

Watson Janet C.E. with 'Abd al-Salām al-'Amrī,
Waṣf Ṣan'ā': Texts in Ṣan'ānī Arabic

Harrassowitz, Wiesbaden, 2000 (Semitica Viva).
 17 x 24 cm, 319 p.

Janet Watson nous livre ici, toujours dans la même collection, le troisième volet d'une série de publications consacrée au dialecte arabe de la capitale du Yémen. Ces textes nous permettent d'aborder la langue sous un angle plus vivant, plus concret, que dans l'analyse présentée dans sa syntaxe ou dans sa méthode ⁽¹⁾, tout en nous fournissant des données d'ordre sociolinguistique et ethnographique. Comme l'indique la première partie du titre de l'ouvrage qui reprend le titre de al-Ṣahāri, *Waṣf Ṣan'ā': Mustall min al-manṣūrāt al-ḡaliyah* (référence complète p. 317), il s'agit à travers 28 récits de nous donner une description caractéristique de Sanaa sous ses multiples aspects, à partir de l'expérience vécue du locuteur : description de l'espace, de l'architecture, des différents quartiers et des activités humaines qui y sont liées, de la vie quotidienne domestique, de la vie culturelle et des traditions (y compris bien sûr le qat, mais aussi les jeux d'enfants), sans omettre quelques excursions dans le reste du pays à partir de la capitale (cf. les textes 7, 8, 9 qui ont pour thème les déplacements en taxi, en avion et en bus). Y sont aussi abordés les changements qui marquent le Yémen, l'adaptation au monde moderne et les valeurs du passé disparues ou maintenues.

Sur le plan linguistique, le corpus est surtout représentatif d'un idiolecte, celui de son principal informateur et collaborateur 'Abd al-Salām al-'Amrī (AS dans l'ouvrage), co-signataire du volume. Né en 1962 à Sanaa même, dans une famille bien établie, il a fait des études et a voyagé hors du Yémen ; en particulier il a séjourné en Grande-Bretagne. Il a des connaissances d'autres variétés d'arabe (standard et dialectales) et connaît bien la culture et le parler de sa ville natale, à laquelle il est très attaché. Pour JW, son dialecte est représentatif de celui des locuteurs mâles nés dans la capitale à une époque charnière pour le Yémen, celle de la révolution (p. 3). Trois textes complétant ceux de AS ont été recueillis auprès de locutrices. Deux émanent de deux jeunes femmes entre 20 et 25 ans : le n° 21, p. 192-195, qui décrit le jeu de la marelle et le n° 28, p. 262-263, qui a trait aux rites accompagnant les naissances et les mariages ; le texte 6, qui regroupe six recettes de cuisine (p. 72-81), a été recueilli auprès d'une fillette d'une dizaine d'années. Le texte n° 15 se démarque des autres en ce qu'il n'a pas été enregistré *in situ*, mais lors d'un cours à des étudiants britanniques (cf. p. 143, n. 14).

Dans l'Introduction (p. 3-21), après la présentation de l'organisation de l'ouvrage et des considérations sur le recueil des données, l'auteur donne rapidement quelques traits éclairant la transcription adoptée : elle présente le système phonologique, les traits phonétiques et syntaxiques caractéristiques du parler. Pour permettre au lecteur d'avoir une

idée immédiate de la langue au fur et à mesure de sa lecture, la transcription des textes est plutôt phonétique que phonologique : sont notées la sonorisation des occlusives à l'intervocalique et à l'initiale, la labialisation des voyelles en contact avec une emphatique, la syncope des voyelles inaccentuées, l'épenthèse..., incluant des traits souvent liés au débit de l'énoncé et aux hésitations. Dans un même texte, on trouvera fidèlement notées les variantes, ainsi (p. 64) : *samsīrih* « caravansérail » (une fois) et *samsarih* (trois fois), celle-ci (jugée « canonique ») est la seule reprise dans le *Glossaire*. Dans cette dernière partie de l'ouvrage, en effet, domine une transcription plus phonologique (ex. *ḡab'an* dans les textes (p. 64, 68...)) est à chercher sous *ṭab'an*. Dans ce souci de meilleure représentation de la langue telle qu'elle est parlée, on regrettera que l'accent n'ait pas été pris en compte, d'autant plus que le seul indice qui aurait guidé le lecteur, à savoir que toute voyelle inaccentuée est réalisée [ə] (p. 6), n'a pas été répercuté dans la transcription, où aucun *schwa* n'est noté.

Pour la syntaxe (p. 10-17), JW consacre un paragraphe aux propositions verbales et à l'ordre variable des termes dans ce type d'énoncé (p. 11-15) ; un autre traite des « répétitions » (p. 15-17). Les modalités qui sous-tendent ces faits ne sont pas vraiment explicitées, l'auteur se contentant de les commenter comme de l'emphase. Ce terme très général semble être un mot clé pour JW. Il englobe aussi bien des phénomènes liés à l'expression de temps, d'aspect, de mode, dans des constructions verbales périphrastiques avec auxiliaires, que des phénomènes de focalisation, de topicalisation...

La présentation du glossaire (p. 17-21) est l'occasion de donner les paradigmes des pronoms indépendants et dépendants, les déictiques, les nombres. Pour les autres éléments qui ne sont pas non plus pris en compte dans le glossaire (les syntagmes polysémiques, les particules, l'article, les préverbes), elle renvoie à sa *Syntax*, tout en consacrant un petit paragraphe à la particule énonciative *hāh* qui lui semble propre à l'idiolecte de AS et qu'elle n'avait encore jamais traitée.

Le parti pris de présentation des textes ⁽²⁾ rend la lecture aisée. Le corpus arabe en transcription est sur la page de gauche ainsi que l'ensemble des notes et commentaires linguistiques avec de nombreux renvois à la *Syntax* ; la traduction anglaise fait face sur la page de droite, suivie des notes d'ordre ethnographique (dans deux cas, p. 72, n. 14

(1) Cf. pour les deux ouvrages précédents : Watson, J., *A syntax of Ṣan'ānī Arabic*. Harrassowitz, Wiesbaden, 1993. (compte rendu dans *Bulletin critique* n°12, 1996, p. 6-9), et Watson, J., *Ṣbaḥṭū ! A course in Ṣan'ānī Arabic*. Harrassowitz, Wiesbaden, 1996. (compte rendu dans *Bulletin critique* n°15, 1998, p.17-21).

(2) Signalons qu'un certain nombre de pages ont échappé à la pagination : 46-52, 97-98, 134-135, 150-151, 168-171, 178-179, 196-197, 220-221, 234-235, 262-263.

et p. 193, n. 8, sont donnés des renseignements sur les locutrices et leur parler). On déplore à nouveau l'absence de mot à mot qui prive tout linguiste non arabisant ou non sémitisant d'un accès à la structure de la langue.

Les nombreuses notes de la page gauche sont particulièrement intéressantes pour la compréhension de l'évolution d'un parler arabe d'une grande cité comme Sanaa. L'auteur y précise les réalisations propres au parler de la capitale, les « classicismes », les formes pan-yéménites ; elle attire l'attention sur l'usage d'un passif apophonique qui semble bien vivant (p. 86, n. 35) et sur les nombreux manquements aux règles d'accord en genre et en nombre pour les noms féminins.

Le glossaire reprend uniquement les lexèmes présents dans les textes, selon l'ordre alphabétique latin (la lettre diacritée suivant son homologue simple), aucun commentaire ne les accompagne. Il est surprenant de voir certains termes intégrés avec l'article, donc sous « a », c'est le cas des noms propres (*al-hind*, *al-gur'ān*...) mais aussi de termes comme *al-'ašī* 'the evening ; in the evening' (de nouveau repris sous '*ašī* 'evening'). Même si toutes les précisions sont données dans les notes accompagnant le corpus, une marque à côté du lexème dans le Glossaire aurait permis de repérer directement le terme caractéristique au parler de Sanaa (et ainsi de distinguer *kawb* de *bardag* (tasse, verre), (*alā*) *jamb* de (*alā*) *šigg* (formule pour demander l'arrêt au taxi ou au bus).

Grâce à l'ouvrage de J. Watson et de A.S. al-'Amri nous disposons désormais d'un échantillon « moderne » et bien fourni du parler *san'ānī*. Il constitue, même s'il émane essentiellement d'un seul locuteur, un corpus important pour le linguiste arabisant et pour tous ceux qui s'intéressent à la culture yéménite.

Marie-Claude Simeone-Senelle
CNRS – LLACAN, Villejuif